

CYRIL DION

Une bonne nouvelle pour “Demain”

Le film Demain, sorti en salles début décembre, connaît un succès grandissant et inattendu. Le documentaire de Cyril Dion et Mélanie Laurent, partis rencontrer des hommes et des femmes qui changent déjà notre système économique et social, fait du bien. Et donne envie d'agir.

*recueilli par **Dominique Lang** ✎ photos **Aldo Sperber***





Le 2 décembre dernier, je me souviens vous avoir croisé dans les transports en commun menant au Bourget (Seine-Saint-Denis) où se déroulait la COP21 (1). Le moral n'était pas au beau fixe ce jour-là.

Il faut dire que les nouvelles pour le film *Demain*, qui sortait en salles à ce moment-là, n'étaient pas bonnes. Alors que nous avions fait une cinquantaine de préprojections en province, qui avaient attiré des foules enthousiastes, la première séance dans le cinéma de référence à Paris n'avait fédéré que neuf spectateurs à la projection. Un signal très négatif.

Et depuis ?

Depuis, sans bien comprendre pourquoi, le film a tenu bon. Les chiffres ont commencé à exploser, et la fréquentation des salles ne faiblit pas. Pour la sixième semaine de projection, nous avons même dépassé les 72 000 entrées. C'est qui est totalement inouï pour un documentaire ayant démarré aussi mal, et qui compte désormais plus de 550 000 entrées. Et ce n'est pas fini. Mais le plus surprenant, c'est ce qui se passe dans les salles de projection.

Que voulez-vous dire ?

J'ai pu le constater de visu et beaucoup me l'ont confirmé : après le générique final, les spectateurs applaudissent. Et mieux encore, ils se tournent vers leur voisin pour échanger sur ce qu'ils viennent de voir. Chez moi, à Dreux (Eure-et-Loir), un homme s'est même levé à la fin de projection en demandant : « Et maintenant, on fait quoi ? Je ne sortirai pas de la salle sans qu'on prenne une décision ensemble. » Cet homme est le curé de la paroisse. Je constate d'ailleurs, depuis trois, quatre ans, que les chrétiens sont de plus en plus visibles dans cette



sa bio

1978
Né à Poissy (Yvelines), le 23 juillet.

2003
Coordinateur de projets pour la fondation Hommes de parole.

2007
Crée, avec Pierre Rabhi et quelques autres personnes, le mouvement Colibris. Il le dirige jusqu'en 2013.

2012
Cofondateur du magazine *Kaizen*.

2014
Publie son recueil de poèmes, *Assis sur le fil*. Éd. de la Table Ronde.

2015
Réalise, avec Mélanie Laurent, le film documentaire *Demain*.



mobilisation. La publication de l'encyclique *Laudato si'* du pape François, en juin dernier, n'y est sans doute pas étrangère.

Votre documentaire vient même d'être nominé pour les prochains Césars...

(Sourire) C'est pour nous, d'abord, le signe que nous avons réalisé un bon film de cinéma et non pas un simple documentaire militant. C'est ensuite une fierté pour les gens qui témoignent dans notre film. Nous avons choisi de donner la parole à des personnes qui nous ressemblent, pas à des militants radicaux : du coup, la juxtaposition de toutes ces solutions à la crise actuelle devient une bonne nouvelle pour chacun de nous.

Pourtant, la crise économique semblait, jusqu'à présent, plutôt décourager les bonnes volontés.

C'était un pari aussi pour nous de sortir un tel film à la fin de l'année 2015, après les attentats terroristes en France et en plein milieu de la COP21. Mais peu à peu, le bouche-à-oreille fonctionnant à fond, le film a trouvé sa place. D'abord, grâce aux réseaux de ceux qui nous ont soutenus depuis des mois dans ce projet. Et désormais, grâce à l'enthousiasme des spectateurs.

Pourtant d'autres documentaires ont tenté d'alerter sur ces sujets compliqués sans provoquer une telle mobilisation.

Nous avons privilégié une approche constructive et douce : nous ne nous situons pas « contre » une situation que nous dénonçons, mais « face » à elle. Du coup, beaucoup de gens peuvent s'identifier à nos interlocuteurs. Pour autant, notre film évoque clairement les excès du modèle de consommation actuel et la nécessité de changer de modèle énergétique et éducatif. Mais sans agresser. C'est une forme de « radicalité douce » qui rend notre propos audible par le plus grand nombre. J'ai même rencontré des patrons de grands groupes qui veulent projeter le film à leurs employés. « Moi aussi, je peux donc faire quelque chose face à cette crise ! »

Cette « radicalité douce » a-t-elle toujours animé votre parcours personnel ?

Disons que je l'ai vraiment goûté en rencontrant l'agroécologiste Pierre Rabhi, il y a quelques années. J'avais derrière moi un parcours de comédien, mais qui me laissait sur ma

faim. Je me suis intéressé aux médecines naturelles et même à un projet de médiation inter-religieuse pour la paix. Et puis, je découvre cet « extraterrestre » qu'est Pierre. Tout de suite, je me suis senti en affinité avec son propos. Le hasard a voulu qu'à ce moment-là il cherche à créer un mouvement qui aide au renouvellement intérieur de la société, selon les principes d'une « sobriété heureuse », et que ma candidature au poste d'organisateur des « Colibris » soit retenue.

Vous aviez une idée claire sur comment vous y prendre, à ce moment-là ?

Non, pas du tout. Mais j'avais carte blanche. Je ne savais pas par où commencer, alors j'ai pris le temps d'aller à la rencontre de nombreux interlocuteurs différents. J'ai beaucoup lu et j'ai aussi observé le travail des ONG. Ainsi, je me suis forgé la conviction qu'il manquait une vision commune de l'avenir qui permette d'articuler les actions menées par les uns et les autres. Sinon, on n'arrive pas à dépasser les vœux pieux. Avec une vision globale, comme le plan d'une maison à bâtir, chacun saisit mieux ce sa propre petite pierre compte bien.

Votre film montre des acteurs de ce changement social et économique en cours, dans une dizaine de pays à travers le monde. Ce sont donc des personnes comme elles qui catalysent les changements nécessaires ?

Oui, car je crains malheureusement que nous n'ayons plus beaucoup de temps devant nous. En 2001, la lecture d'un article publié par la grande revue scientifique américaine de référence *Nature* m'avait sidéré : ces scientifiques réputés montraient qu'un effondrement physique de nos écosystèmes nous menaçait dans les décennies qui viennent si nous ne changeons pas profondément de modèle économique. À partir de là, j'ai décidé de me recentrer sur ce que j'aime faire : écrire et faire des films pour mobiliser. J'avais déjà accompagné la réalisatrice Coline Serreau dans la préparation de son documentaire (*Solutions locales pour un désordre global*), qui s'intéressait notamment aux défis du monde agricole. Il fallait montrer, cependant, que le changement devait toucher d'autres domaines de l'existence : c'est pour cela que quelques mois après la sortie du documentaire de Coline, en 2010, j'ai commencé à écrire le scénario ce qui est devenu le film *Demain*.

en aparté

Entre deux rendez-vous, Cyril Dion prend le temps de venir parler de son film qu'il porte à bout de bras depuis cinq ans. Dans le café branché où nous avons pris rendez-vous, l'homme fait la moue devant des trophées d'animaux qui décorent le mur.

Un peu d'air nous fera plus de bien. L'entretien se fait finalement en marchant dans Paris et au fil des interconnexions de métro. Dans cette foule pressée, parler de ce que ce monde devient paraît irréaliste. Mais bien nécessaire. Car demain n'attend pas.



Et vous avez proposé à l'actrice Mélanie Laurent de vous accompagner.

Ce qui l'a décidée à nous rejoindre, c'est, notamment, la rencontre avec Perrine et Charles Hervé-Gruyer et leur étonnant projet de ferme en permaculture du Bec-Hellouin (Eure) (2). Pour préserver le naturel de Mélanie, je ne l'informais des rencontres du lendemain qu'à la dernière minute. Elle apporte ainsi une vraie spontanéité au film.

Quel sera « l'après-Demain » ?

Mon prochain film, sur lequel je suis en train de travailler, parlera de « révolutions ». Face à l'urgence à agir, j'ai envie de comprendre comment ces changements que nous appelons de nos vœux peuvent s'opérer à grande échelle. Il faudra des mobilisations importantes de nombreuses personnes pour cela. Et ce ne sera possible qu'en changeant notre manière de nous représenter la société. En nous racontant des histoires mobilisatrices.

Nous raconter des histoires ?

C'est d'une puissance incroyable, un tel récit, quand on y pense. C'est en racontant ces initiatives comme un récit à transmettre que les projets des uns et des autres peuvent s'agréger collectivement. Faut-il s'étonner que toutes les grandes religions se déploient autour de tels récits fondateurs ? Ces histoires qui nous font redécouvrir des ressources insoupçonnées pour agir. Avec le film *Demain*, nous avons essayé de témoigner de la force extraordinaire de l'exemple. Je pense souvent à cette phrase du Mahatma Gandhi : « L'exemple n'est pas le meilleur moyen de convaincre, c'est le seul. »

(1) La Conférence internationale sur le climat, qui s'est tenue à Paris du 29 novembre au 12 décembre 2015.

(2) Lire *Pèlerin* n° 6913, du 28 mai 2015.



J'AI LA CONVICTI
TION QU'IL
MANQUE UNE
VISION COMMUNE
DE L'AVENIR
QUI PERMETTE
D'ARTICULER LES
ACTIONS DES UNS
ET DES AUTRES.

